

FRANCOPHONIE ET HISTOIRE RÉCENTE
DES SCIENCES SOCIALES EN ROUMANIE.
HOMMAGE AU PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS I. DRĂGAN

ANGELICA HELENA MARINESCU*

ABSTRACT

FRANCOPHONY AND RECENT HISTORY OF SOCIAL SCIENCES IN ROMANIA.
A TRIBUTE TO UNIVERSITY PROFESSOR I. DRĂGAN

This contribution to the special issue of the Romanian Review of Sociology dedicated to the memory of University Professor I. Drăgan is, firstly, an exploration into the history of the concept of francophony, and its importance for the academic community and the recent history of social sciences in Romania. The approach then takes into consideration the remarkable contribution to Romanian-French academic relations of Professor Drăgan, especially in the field of sociology and communication sciences. His writings and institutional actions, including the establishment of the first Romanian French-speaking master degree, two research laboratories, a Romanian-French conference, led, in the post-decembrist period, to the creation of an inter-academic exchange network between Romania and France.

Keywords: Francophonie, sociology, communication studies, academic exchanges.

INTRODUCTION

La première partie de cette étude explore la signification de la francophonie, son histoire au niveau international et européen, pour mettre en évidence son importance pour le milieu académique roumain et les institutions contemporaines de coopération inter-universitaire. La deuxième partie de l'étude explore l'importance de la francophonie pour les recherches en sciences sociales, surtout dans le domaine de la sociologie, mais aussi dans les études sur la culture et les médias, et ensuite, du

* PhD., Scientific Researcher, Institute of Sociology, Romanian Academy, e-mail address: a.h.marinescu@insoc.ro.



domaine émergent des sciences de la communication. Cette partie prend appui sur un corpus de publications du Professeur Dragan, mettant en lumière son parcours de recherche scientifique et sa remarquable contribution aux relations académiques roumaines-françaises, surtout à travers ses actions institutionnelles: la mise en place du premier master francophone roumain, la fondation de deux laboratoires de recherche, l'organisation d'un important colloque roumain-français/franco-roumain, la publication des volumes en coopération franco-roumaine etc.

Intermezzo

Avant de commencer, je voudrais partager ce moment, de parfait équilibre entre le passé et le futur, suspendu dans le temps de ma mémoire, quand, dans le salon de l'appartement du Pr. Drăgan, rue Uruguay, en attendant que mon directeur de thèse doctorale finisse à lire mon rapport, je regarde les murs couverts de peintures. C'est un silence mélodieux, ensoleillé par le bien-être d'une coopération intellectuelle que je n'avais pas connu auparavant. Le moment est enluminé par la présence d'Elena Drăgan, épouse de mon professeur, qui aime parfois raconter l'histoire des œuvres d'art dans la collection de la famille, ou sa propre manière de les voir. Sur les murs, *Les Masques* de Țuculescu, à côté d'œuvres de Horia Bernea, Alexandru Ciucurencu, Vasile Grigore, Ion Pacea, Margareta Stahl, Eugène Ionesco et beaucoup d'autres, probablement ma première rencontre avec une collection particulière d'art moderne et contemporain roumain. Ma propre vie a sans doute été marquée, de la manière la plus profonde, par la rencontre avec Pr. Drăgan. Dans ce cadre, je voudrais mentionner mon propre parcours éducatif *francophone*, dans une première étape avec la Faculté de Langues et de Littératures Etrangères de l'Université de Bucarest, où j'ai étudié la langue et la littérature française. Le master en Sociologie des Médias, à la Faculté de Sociologie et d'Assistance Sociale de l'Université de Bucarest, coordonné par Pr. Drăgan, a été d'une certaine manière une découverte des possibilités professionnalisantes liées à la francophonie en Roumanie. La suite, un master en Lettres, Arts, Philosophie, à l'Université de Bourgogne, grâce à une bourse Erasmus, et un doctorat en cotutelle de thèse, sous la coordination des Professeurs des Universités Ioan Drăgan et Jean-Jacques Boutaud, soutenu par une bourse de l'Agence Universitaire de la Francophonie (2011–2012). Je voudrais aussi mentionner mon intégration au sein du Centre Régional Francophone de Recherches Avancées dans les Sciences Sociales CEREFREA-Villa Noël, dans la période 2012–2014, en tant que chercheuse, où j'ai coordonné le Centre de Réussite Universitaire de l'Université de Bucarest, projet soutenu par l'Agence Universitaire de la Francophonie, le Bureau pour l'Europe Centrale et Orientale (AUF-BECO).

FRANCOPHONIE ROUMAINE : HISTORIQUE ET STRUCTURES INSTITUTIONNELLES CONTEMPORAINES

La Roumanie est un pays de l'Europe Centrale et Orientale reconnu comme un pays à tradition francophone et francophile. Mais comment définit-on la francophonie, dans le contexte historique, moderne et contemporain ? Le terme

de *francophonie* apparut pour la première fois vers la fin du XIX^e siècle, pour désigner les espaces géographiques où la langue française était parlée (voir Reclus, *Géographie de la France et de ses colonies*, 1873). Le mot et l'idée de francophonie portent un long et parfois lourd héritage, évoquant la colonisation, dont l'opposition même s'exprime durant une période « postcoloniale » (Martin, 2023). Le sens qu'on accepte aujourd'hui se retrouve dans le débat public des années 1960 (le numéro 311 de la revue *Esprit* consacré au « Français, langue vivante », Novembre 1962), qui va consolider « francophonie » comme substitut à des termes comme *francité*, *francitude*, *communauté francophone*, *communauté de langue française* et *commonwealth à la française* (Barrat, 1997). La terminologie sera ensuite développée par l'ajout de définitions institutionnelles et spirituelles issues du travail de plusieurs dirigeants politiques d'anciennes colonies françaises devenues indépendantes, qui avaient fait du français leur langue officielle, continuant à soutenir la diffusion des valeurs de la *francité* (Martin, 2023). Déjà des années 1960, la France soutient des projets associatifs, comme l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (A.U.P.E.L.F., fondée en 1961 à Montréal), l'Institut international de droit des pays d'expression française (1964), le Haut Comité de défense et d'expansion de la langue française (créé en 1965 par Georges Pompidou), le Conseil international de la langue française (1967), l'Association de la jeunesse francophone (1967), l'Association internationale des parlementaires de langue française (1967), l'Agence de coopération culturelle et technique (A.C.C.T., 1970, composée de 21 pays africains). Aujourd'hui, plusieurs organisations soutiennent le développement de l'usage de la langue française dans le monde : l'Académie royale de langue et de littérature françaises en Belgique, l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (A.E.F.E., créée en 1990) et le Centre international d'études pédagogiques (C.I.E.P., fondé en 1945 et aujourd'hui appelé France Éducation Internationale) ; des associations – les Alliances françaises, le Conseil international de la langue française (fondé en 1968), la Mission laïque (fondée en 1902), ainsi que les associations de journalistes, d'enseignants, de parlementaires et d'avocats, et un réseau de libraires et d'éditeurs francophones. Dans la définition courante de l'Organisation Internationale de la Francophonie, la francophonie signifie le partage d'une langue commune, le français, mais elle est aussi un dispositif institutionnel, fixé par la Charte de la Francophonie, adoptée en 1997, voué à promouvoir le français et à mettre en œuvre une coopération politique, éducative, économique et culturelle au sein des 93 États et gouvernements membres. L'O.I.F., organisation intergouvernementale créée lors du Sommet des Chefs d'État de 2005 à Antananarivo, basée sur des idées remontant aux années 1960, comptait, en 2021, 54 États membres de plein droit, 7 États membres associés et 27 pays ayant le statut d'observateur. Quatre grandes missions ont été assignées à l'O.I.F. par les Sommets de la Francophonie : promouvoir la langue française ainsi que la diversité culturelle et linguistique ; promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'homme ; soutenir

l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche ; développer la coopération en faveur du développement durable (oif.org, 2025). Au fil des ans, l'OIF est devenue une organisation diplomatique multilatérale et un forum consultatif d'échange d'idées sur les grandes questions de politique internationale. Dans ce cadre, la Francophonie a pour missions de : promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique ; promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'Homme ; appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche, développer la coopération économique au service du développement durable (francophonie.org, 2025). La francophonie désigne maintenant un groupement linguistique ou un groupement géographique de pays comprenant une région où le français est parlé, ainsi que des pays dont le français est la langue officielle (Tholozan, 2018). Il peut également désigner un concept ou un ensemble d'idées et de valeurs théoriquement liés à l'usage de la langue française. Outre ces définitions linguistiques, géographiques et spirituelles, il en existe une, plus controversée, qui identifie les écrivains non français écrivant en français comme « francophones » (voir aussi Wolton, 2008).

Dans l'histoire de la Roumanie moderne, la francophonie représente une dimension « civilisatrice », grâce à sa participation aux transformations de la société roumaine à partir du XVIII^e siècle et a son rôle dans la constitution et dans la défense de l'identité roumaine (Lovinescu, 1924–1925/1910). Il y a aussi une dimension diplomatique et économique, qui se traduit dans la politique étrangère (Rosoux, 1997, pp. 101–118). Mais surtout la dimension culturelle et l'attachement à la langue française, une mention concernant la présence des noms tels que Mircea Eliade, Emile Cioran, Eugène Ionesco, George Enescu, Constantin Brâncuși. La période du régime communiste en Roumanie signifie la disparition du rôle traditionnel de la francophonie en Roumanie, soit dans la vie quotidienne que dans l'éducation, mais ce n'est « qu'une des multiples ruptures dans la vie intellectuelle du pays » (Gălățanu, 1994, p. 333). Une Commission Nationale de la République Socialiste Roumaine pour l'UNESCO va être mise en place en 1971 (*Hotărârea nr. 728/1971 privind componența Biroului Comisiei Naționale a Republicii Socialiste România pentru UNESCO*, Text publicat în Buletinul Oficial nr. 76 din 22 iunie 1971, În vigoare de la 22 iunie 1971, source : <http://lege5.ro>). Après 1990, sera le temps de réinstaurer pleinement les coopérations diplomatiques, économiques, culturelles et académiques, à mentionner que les structures internationales de la Francophonie ont été parmi les premiers organismes internationaux auxquels la Roumanie ait adhéré (gov.ro). En ce sens, en 1991, la Roumanie est invitée au Sommet de Chaillot avec le statut d'observateur, le pays devenant membre de l'Entente francophone depuis 1992/1993 (Rosoux 1997, *op. cit.*). Fondée sur la pluralité et la solidarité des cultures, des langues et des modes de vie, l'Entente francophone se décrit comme un facteur de liberté et de diversité dans le monde (Baggioni et al, 1992, p. 21). L'année 1994 marque l'installation à Bucarest de la Direction régionale Europe Centrale et Orientale de l'Agence Universitaire de la Francophonie, Bureau Centrale et

Orientale (il existe un réseau de 149 membres dans 24 pays, d'après www.auf.org). Ensuite, en 2014 va s'installer à Bucarest un Bureau Régional de l'O.I.F. pour l'Europe Centrale et de l'Est, qui « représente une reconnaissance implicite du rôle de notre pays dans la valorisation de l'utilisation et de l'influence de la langue française dans le contexte de la diversité linguistique et culturelle, dans la contribution au renforcement de la gouvernance démocratique, des droits de l'homme, de l'état de droit, du rôle de la société civile dans le développement durable et inclusif qui favorise le bien-être de la population » (Ardeleanu, 2015, pp. 203–210). La même année a été conclu un Protocole de coopération entre le MECS (Ministère de l'Éducation) et l'Institut français. La Roumanie a été désignée « État-phare » de la francophonie en Europe Centrale et Orientale en 2007 par l'Organisation Internationale de la Francophonie (la notion d'Etat-phare est un instrument de travail de l'O.I.F. qui se propose de valoriser les exemples positifs dans les régions francophone, mae.ro/fr). En 2012, l'Université de Bucarest a fondé un Centre Régional Francophone d'Études Avancées en Sciences Sociales CEREFREA-Villa Noël, siège du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France en Roumanie, avec le soutien de l'Institut Français à Bucarest. Le CEREFREA-Villa Noël est dédié à la formation et à la recherche de haut niveau en sciences humaines et sociales, offrant aux chercheurs de la région Europe centrale et orientale « des conditions de travail scientifique appropriées et un contexte institutionnel de nature à encourager les débats critiques interdisciplinaires » (villanoel.unibuc.ro), et collabore de manière excellente avec les institutions francophones présentes à Bucarest – l'Agence universitaire de la Francophonie, l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Institut Français, la Délégation Wallonie-Bruxelles, le GADIF (villanoel.unibuc.ro). Le rapport Jacques Attali, publié en 2014, inscrit la Roumanie parmi les pays *francophilophones*, comme une reconnaissance des personnalités francophones formées dans l'esprit de la langue et de la culture française : la diaspora francophone, les Roumains formés dans le système français – lycée français, échanges universitaires, diplôme français, élites francophones (Jacques Attali, « La Francophonie et la francophilie, moteurs de croissance durable », *Rapport à François Hollande, Président de la République Française*, Paris, 2014, <https://www.diplomatie.gouv.fr>).

FRANCOPHONIE ET SCIENCES SOCIALES EN ROUMANIE. UN REGARD À TRAVERS LE PARCOURS SCIENTIFIQUE DU PR. I. DRĂGAN

La recherche roumaine en sciences sociales s'est longtemps placée en relation avec celle française, ce qui a permis l'ouverture des lignes de coopération entre la Roumanie, la France et d'autres pays francophones. En ce qui concerne le domaine de la sociologie, c'est déjà la fin du XIX^e siècle et la première partie du XIX^e siècle que marquent l'institutionnalisation de cette nouvelle discipline

autonome. Dans la période 1896–1897 la sociologie sera introduite dans la *curricula* de l'Université de Bucarest et de Yassy, et l'apparition de la première École de sociologie, fondée par Dimitrie Gusti et ses collaborateurs – Henri H. Stahl, M. Vulcănescu, A. Golopenția, Tr. Herseni, et de l'*Institut Social Roumain* :

« L'image de la sociologie classique roumaine montre une discipline caractérisée par l'ouverture et le synchronisme avec les grandes traditions européennes, surtout française et allemande, une science aux certes traits cosmopolites » (Larionescu 2003, pp. 61–90).

Après 1948, une rupture sera provoquée par l'instauration du régime communiste, la tradition critique de la sociologie étant remplacée par le marxisme (Stahl, 2001, pp. 243–273). C'est à partir de 1959 que la Roumanie, dans son « offensive internationale d'affirmation politique » emploie la sociologie ; en ce sens, des institutions nationales représentatives ont été fondée : en 1959, *Le Comité National de Sociologie* (Zamfir, Filipescu, 2015, p. 75), en 1965, avec la participation du Pr. Henri H. Stahl, une équipe de volontaires ouvre *Le Laboratoire de Sociologie*, Ministère de l'Enseignement et en 1966 *Le Centre de Sociologie de l'Académie Roumaine* (*ibid.*, p. 89). I. Drăgan se retrouve parmi les jeunes intellectuels intéressés à la sociologie, mais provenant d'autres formations éducatives, dans son cas, la philosophie (*ibid.*, p. 110). Ainsi, une première réinstauration de la sociologie sera visible dans la période 1965–1966 :

« L'influence de la vieille École monographique se fera sentir, avec des intensités variables, tout au long de la période communiste, à travers la reprise, d'abord dissimulée, puis, après les années 1965, ouverte, de la recherche directe sur les communautés locales, régionales, selon la méthodologie de l'École monographique, drapée cependant de vêtements marxistes » (*id.*).

En 1966 aura lieu une commémoration de Dimitrie Gusti à l'Académie de R.S.R. ; nous voyons signalée la fondation, dès 1964, de la *Revue Roumaine des Sciences Sociales. Série de Sociologie, Académie de la République Socialiste de Roumanie* (Prodan, 2006, pp. 57–67). I. Drăgan se retrouve mentionné parmi les chercheurs qui participent au renouvellement du champs de recherche de la sociologie dans cette période, quand :

« le schéma marxiste-léniniste traditionnel sera élargi, précisé, amendé en incluant dans les projets de recherche certaines dimensions statutaires des communautés étudiées, ainsi que certaines hypothèses moins 'orthodoxes', parmi lesquelles l'opinion publique, la communication » (Larionescu, 2003, *op. cit.*).

En 1966, I. Drăgan reçoit le prix de l'Académie Roumaine pour le domaine « Sociologie ». Dans un article de 1968, Drăgan remarquait le « relancement », même « l'explosion » de la recherche sociologique, et cette idée sera reprise dans un article de 1975, où il remarque la renaissance de la sociologie roumaine dans les dernières dix ans, à partir de la mise en place d'un Département de Sociologie (*Secția de Sociologie, Catedra și Laboratorul de Sociologie*) au sein de la Faculté de Philosophie, l'Université de Bucarest, à partir de 1966 ; l'auteur fait une analyse du statut et le rôle du sociologue en société et au rapport avec d'autres sciences sociales, et montre aussi son intérêt dans la formation de réseaux de recherche :

« La renaissance de sociologie roumaine a déterminé un mouvement scientifique très vif, qui ne se limite pas aux sociologues de profession, ayant des fortes résonances dans beaucoup d'autres domaines de la science et de la culture (Drăgan, 1975, pp. 239–249).

En 1968, nous retrouvons un article de Pr. Drăgan intitulé « Unité et diversité en sociologie », dans le premier volume dédié à la *Sociologia militans* (1968, 1969), où il donne un aperçu des possibilités et des limites de ce type de recherche pendant la période, mentionnant le Centre de recherches sociologiques de l'Académie, le Département de sociologie de l'Université de Bucarest, des recherches comparatives sous les auspices de l'UNESCO, mais aussi son intérêt aux rapports entre la sociologie et la philosophie, l'article comprenant une riche bibliographie, surtout des auteurs français, tels que Alain Touraine, Jean Viet, Roger Duval, G. Gurvitch, R. Aron, et d'autres :

« En même temps avec la multiplication des enquêtes sociales, des recherches de terrain, on débat les problèmes actuels de la sociologie générale et de la sociologie appliquée. Dans toute cette activité, nos sociologues ont en vue la considération critique de l'expérience mondiale accumulée par la sociologie – la confrontation théorique avec les écoles et les courants occidentaux prenant de plus en plus le caractère d'un dialogue scientifique – la reconsidération de nos riches traditions d'investigation de la réalité sociale, surtout celles de l'école monographique de Bucarest » (dans Stahl, Herseni, Drăgan, Matei, 1968, p. 69).

Un autre moyen de renouveler le champ de recherche de la sociologie a été l'intérêt porté aux recherches anglo-américaines et françaises :

« [...] sous l'influence des traditions sociologiques nationales et des théories sociologiques occidentales, notamment américaines et françaises, les sociologues roumains ont assumé le rôle ambigu de réformateurs du marxisme, introduisant [...] des innovations dans les thèmes abordés, mais dont les conclusions revêtaient, la plupart du temps, un caractère apologétique. D'autres moyens d'adaptation au régime répressif ont été la sophistication méthodologique, le recours à l'histoire, à la littérature et à la critique d'art » (Larionescu, 2003, *op. cit.*).

En 1971, avec Pr. Aluaș, I. Drăgan publie un volume impressionnant, des plus importants pour la recherche roumaine et francophone, *Sociologie française contemporaine*, argumentant en faveur de la continuité francophone au niveau scientifique :

« Nous croyons comme justifié rappeler en tant que dernière raison de notre option, le cas que les deux spiritualités, roumaine et française, se sont fréquemment rencontrées au cours de l'histoire sur une ligne progressiste et rationaliste, dans ce cadre se développant les traditionnelles et étroites liaisons entre la sociologie roumaine et celle française. Beaucoup de sociologues roumains ont fait leurs études en France, beaucoup ont publié en français, beaucoup ont maintenu et maintiennent des liens de collaborations avec leurs collègues français. A leur tour, les sociologues français ont apprécié et apprécient l'activité des sociologues roumains, publiant des études dans les revues roumaines. Des considérations particulières a bénéficié l'activité de l'école sociologique monographique de Bucarest, dont le coordonnateur, Dimitrie Gusti, a été membre correspondant de l'Institut de France » (Aluaș, Drăgan, 1971, p. IX).

A partir de 1971, I. Drăgan devient membre du Bureau de la Commission Nationale de la République Socialiste Roumaine pour UNESCO, en tant que Secrétaire Général, Pr. Drăgan étant au moment Maître des conférences et Directeur de la Chaire de sociologie, Faculté de Philosophie, Université de Bucarest. I. Drăgan, à l'instar de M. Constantinescu et quelques autres sociologues, conçoivent la sociologie comme science autonome :

« Seulement le fait d'avoir traité le cours de sociologie en tant que *science sociale* nous a permis de le distinguer du cours de matérialisme scientifique, partie essentielle de la philosophie marxiste-léniniste » (Constantinescu, 1972, p. V).

M. Constantinescu note l'existence de dix cours de sociologie à l'Université de Bucarest, en 1972, six ans après le début des cours de sociologie au sein de la Faculté de Philosophie : sociologie générale, méthodes et techniques de sociologie, sociologie industrielle, sociologie urbain-rurale, sociologie du commerce, sociologie de la famille, sociologie de l'enseignement, statistique sociale, psychologie sociale (*ibid.*, p. VI). Constantinescu remarque aussi les recherches de terrain de 1976, auxquelles ont participé pas moins de 500 étudiants, et la réunification des deux chaires de sociologie : générale et d'histoire des doctrines sociologiques (*ibid.*, p. VII).

En 1974, I. Drăgan publie une recherche sur *Le processus d'urbanisation en Roumanie* (Constantinescu, Stahl, Drăgan, 1974), suivi en 1975 par un article compréhensif sur la « Sociologie – une science et une profession » (dans *Viitorul Social*, pp. 239–249). En 1975, I. Drăgan dédie son attention de recherche à *L'Intérêt cognitif et l'orientation professionnelle*, traitant le concept psychologique « intérêt » en perspective pédagogique, explorant la littérature philoso-

phique, éthique, sociologique. La sociologie, en tant que discipline scientifique, sera marginalisée en Roumanie en 1977 (Zamfir, Filipescu, 2015, p. 96), la profession de sociologue étant exclue du système public. I. Drăgan continue à publier des articles dans la revue *Viitorul Social*, mais déjà des années 1974, les articles sont quand même témoins d'un grade de liberté d'expression beaucoup diminuée (1974, III(4), 708–719 ; 1979, VIII(4), 693–703 ; 1982, XI(1), 22–37 ; 1983, LXXVI(5), 397–405 ; 1985, LXXVII(4), 305–313). En 1979, I. Drăgan publie un article intitulé « U.N.E.S.C.O. et les problèmes de l'éducation pour la participation et le développement » (*Viitorul Social*, VIII(2), 1979, pp. 368–374). En 1980, il écrit sur « La Contribution de Dimitrie Gusti à la création des institutions modernes d'enseignement, recherche et action sociale » (*Viitorul Social*, IX(2), 1980, pp. 267–273). Dans le cadre de sa participation à la Commission Nationale de la République Socialiste Roumanie pour UNESCO, I. Drăgan publie une recherche sur *Le livre et la lecture en Roumanie* (Drăgan, Popescu-Bredicini, 1982). En 1986, avec I. Ungureanu, I. Drăgan écrit un article sur les « Réalisations et les perspectives de la sociologie roumaine » (*Viitorul Social*, 1986, pp. 421–428). En 1986, I. Drăgan, Professeur des Universités, publie *L'Interdisciplinarité dans les sciences humaines. Idées contemporaines* (Ed. Politică), suivi en 1987 des recherches sur les comportements culturels et l'intérêt de connaître : *Curiosité et l'intérêt de connaître* (Editura Științifică și Enciclopedică, collection *Science pour tous, Știința pentru toți*), et „*Comportements culturels et professionnels. Des « jugureni » et « potecari » au « travailleur intellectuel »*” :

« Dans la perspective de la société future où le travail physique gagnera toujours plus de valences intellectuelles et où l'éducation sera permanente, l'étude des intérêts cognitifs gagne en importance, car, cette force de motivation absente, l'intellectualisation de travail physique et l'éducation permanente ne seraient pas possibles » (Drăgan, 1987, p. 133).

C'est à noter que Pr. Drăgan se retrouve parmi les sociologues qui ont eu une contribution décisive dans la renaissance de la sociologie après 1989, qui se remarque par un changement de paradigme, le pluralisme théorique et la reconstruction thématique de la discipline (Larionescu, 2002, 2003). Dans la période 1990–1997, I. Drăgan est le Directeur de l'Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine, et en 1999 reçoit le prix « Dimitrie Gusti » de la part de cette institution. L'intérêt de Pr. Drăgan s'oriente vers les Sciences de la Communication et de l'Information et la Sociologie des Médias, contribuant à la mise en place de cette direction de recherche en Roumanie, dans une coopération féconde avec des chercheurs de haut niveau de la France et de l'espace francophone. En ce sens, Pr. Drăgan met les bases du laboratoire « Médias, communication et culture » au sein de l'Institut de Sociologie de l'Académie Romaine. Disciplines nouvelles, les SIC,

qui ne comptent plus de 50 ans de vie, ont plutôt une histoire récente marquée par les personnalités scientifiques et les institutions qui ont participé à imposer la nouvelle direction de recherche (Boure, 2006, pp. 277–295) :

« les sciences de la communication [...] offrent l'exemple d'une institutionnalisation indépendante de l'émergence d'une matrice disciplinaire, fût-ce au sens le plus faible de la notion développée par Thomas Kuhn ». (Fabiani, 2006, pp. 11–34).

Les publications de I. Drăgan sont parmi les premiers essais en Roumanie en faveur de l'institutionnalisation des Sciences de la Communication et de l'Information. En 1994, I. Drăgan publie un ouvrage sociologique, sur *Les Classes sociales moyennes*, témoignage de la continuation de son intérêt pour la recherche sociologique et de l'intersection qu'il va établir entre la sociologie et les sciences de la communication. Dans l'historique des publications du Pr. Drăgan, nous pouvons remarquer le passage, en tant que chercheur, de la sociologie vers les sciences cognitives et les pratiques culturelles, avec un intérêt constant pour les SIC à partir de 1993, quand il publie des volumes sur *La Communication de masse et l'espace public dans la période de transition* (Drăgan, Beciu, Cosmescu, Marinescu, Perpelea, Rusu, 1993).

A partir de 1994, Pr. Drăgan met les bases d'un échange scientifique en réseau sous la forme d'un colloque franco-roumain, dont les partenaires de longue durée du Colloque furent : l'Ambassade de France en Roumanie, l'Agence Universitaire de la Francophonie – Bureau Europe Centrale et Orientale, l'Institut Français de Bucarest; les universités roumaines: l'Université de Bucarest – la Faculté de Sociologie et d'Assistance Sociale, la Faculté de Journalisme et Sciences de la communication, la Faculté des Lettres; l'Académie Roumaine, l'Ecole Nationale d'Études Politiques et Administratives; ainsi que des universités françaises : l'Université de Nice, Sophia Antipolis, les Universités Lyon 1, Lyon 2, Lyon, l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (CIM, Communication, information, médias), l'Université de Bourgogne (CIMEOS), le Centre de Recherche en Communication (Recom, Université Catholique de Louvain). À la suite de ces colloques, à partir de 1994, Pr. Drăgan participe à la publication des volumes intégrant les actes des colloques : les *Actes du Colloque bilatéral roumain-français sur : Médias et espaces publics. Approches, acteurs, pratiques* (1994) ; dans *Actes du deuxième colloque roumain-français, Société et médiatisation* (1995), sont inclus presque vingt-sept articles des chercheurs de la France et de la Roumanie, dans les trois volets : « Les enjeux de la médiatisation de l'espace public », « Télévision, symbolique politique et nouveaux imaginaires », « Discours médiatique et discours des acteurs politiques ». Son intérêt pour les transformations

de l'espace public en Roumanie et de la communication dans le champ de la politique se retrouvent dans deux volumes – *La Construction symbolique du champ électoral* (1998), dans la préface duquel N. Péliissier, collaborateur et ami de Pr. Drăgan et de la Roumanie, écrit :

« C'est bon signe que le citoyen roumain-récepteur-électeur-consommateur sort, finalement, de l'anonymat et de la spirale de la victimisation : sa « culture civique » se cristallise, le faisant plus attentif aux mécanismes de manipulation de type propagandiste. Cet électeur est devenu critique non seulement envers l'ancien pouvoir, mais aussi envers l'actuelle majorité et le système politique en général. Un phénomène de distanciation et d'autonomisation s'est vraiment produit. Il reste que les gens politiques, plus modestes en ce qui concerne les discours programmatiques aux effets de style adéquats, prennent note sur ça.

Un mérite essentiel de cet ouvrage c'est qu'il s'est proposé d'expliquer « la transition de velours » par des considérations scientifiques et non-idéologiques : à l'antipode des discours euphorisants ou catastrophiques sur les mutations actuelles dans la société roumaine, l'équipe du Laboratoire « Mass-media et Communication Politique » de l'Institut de Sociologie (Académie Roumaine) a préféré aux exaltations lyriques, la rigueur théorique et méthodologique » (Drăgan, Beciu, Dragomirescu, Marinescu, Perpelea, Rusu, Ștefănescu, 1998, p. 11).

Dans l'avant-propos au volume coordonné par lui, *La communication du politique. Regards croisés Est-Ouest*, publié chez L'Harmattan en 1999, réunissant les exposés du colloque roumano-français « Les enjeux de la communication politique » de 1998, Pr. Drăgan écrit qu'ils :

« construisent l'image, mise à jour, d'un domaine scientifique aux contours mouvants, animé par des controverses, ravivé par des apports pluridisciplinaires et qui occupe une place à part dans les paysage si dynamique des sciences de la communication » (Drăgan, 1998, p. 11).

Dans la préface du volume, Jean Mouchon, Professeur, Université Paris X, Nanterre, UFR Littérature, Langage, Philosophie, remarque :

« La tradition de proximité entre la Roumanie et la France justifie sans surprise le regroupement de contributions roumaines et françaises. En revanche, la grande homogénéité des références théoriques et méthodologiques des textes est peut-être moins immédiatement attendue. Dans les pays démocratiques, la recherche s'inscrit dans un mouvement continu et l'histoire laisse le temps à la maturation des idées. En Roumanie, la situation a durablement été différente. La chape communiste a freiné la libre expression et a généré un retard important dans les échanges qui devait être rattrapé. Il l'a été très rapidement. Développant désormais leur recherche avec des

partenaires internationaux, les chercheurs roumains ont défini des programmes d'études dont on voit les traces dans cet ouvrage » (Mouchon, 1998, p. 15).

En 2003, Pr. Drăgan inaugure le premier Master Francophone en Sciences de la Communication en Roumanie, intitulé « Médias, Communication et Sociétés », en coopération avec des universités de la France et l'Université de Genève. Le Centre pour les Études Média et les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (C.S.M.N.T.C.) de l'Université de Bucarest, fondé toujours à son initiative, a été une plateforme importante pour la coopération inter-académique et le développement du domaine des sciences de la communication en Roumanie (à partir de 2000). Dans ce cadre, I. Drăgan conduit de nombreuses recherches et enquêtes, desquels je mentionne celles sur « Les Effets de la campagne électorale sur les attitudes politiques et les comportement électoral » (1996), « Le discours médiatique des attentats terroristes (2002), « Mass-médias, valeurs et style de vie des adolescents » (2002), « Le cinématographe et son public » (2002), « La structure et le modelé culturel des milieux audiovisuels en Roumanie » (2002), « La télévision et la société » (2002), « L'identité de la profession de journaliste et la liberté de la presse en Roumanie » (2004) etc.

Restant fidèle à son intérêt pour les sciences de la communication, Pr. Drăgan publie, en 1996, *Paradigmes de la communication de masse*, suivi en 2002 par des volumes sur les *Paradigmes sociologiques de la communication de masse*, *La communication dans les organisations militaires*, *Paradigmes sociologiques de la communication*, résultat d'une participation financière de la part de la Banque Mondiale pour le programme « Paradigmes sociologiques, technologiques et sémiotiques de la communication » (2000–2002), comprenant des chapitres sur la communication politique, la transformation de l'espace public, la communication télévisuelle et les nouveaux territoires de la communication, le management éducatif et l'action sociale. I. Drăgan publie deux volumes compréhensifs sur la *Communication. Paradigmes et théories*, en 2008, qui se constituent en important matériel pédagogique pour les cours en communication. En 2009, avec une partie de son équipe de recherche (Beciu, Drăgan, Popescu-Jourdy, Riondet, 2009), il publie *Cultures et communication. Regards croisés sur les pratiques* (București, comunicare.ro). En 2013, le volume *Traces, mémoire et communication* (coord. Drăgan, Ștefănescu, Pélissier, Têtu, Idjeraoui-Ravez, avec une préface d'Yves Jeanneret).

Mon implication dans l'organisation de la 20e édition du Colloque Franco-Roumain en Sciences de la Communication, en 2014, de la part de CEREFREA-Villa Noël, a été le moment de comprendre la grandeur du réseau francophone académique constitué par Pr. Drăgan. Avec Pr. des Universités Pierre Morelli, de l'Université de Lorraine, nous avons retracé l'histoire des colloques franco-roumains, dans un article publié dans les *Cahiers de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, en soulignant :

« C'est au Professeur Ioan Drăgan que revient la paternité de cette longue série de colloques franco-roumains en sciences de la communication, dont le premier fut organisé en 1994 au sein du Centre d'études Médias et Nouvelles Technologies de Communication de Bucarest, en collaboration avec des universités et des laboratoires roumains, français et francophones » (Marinescu, Morelli, 2014).

EN GUISE DE CONCLUSION

La vie du Pr. des Universités I. Drăgan, à travers ses publications, ses initiatives académiques et la mise en place d'un important réseau de coopération scientifique entre la Roumanie et la France, fait témoignage d'une période complexe de l'histoire récentes roumaine et européenne, et aussi des relations scientifiques qui se sont tissées entre la Roumanie et la France après 1989. Pr. Drăgan est resté actif, participant à la vie pédagogique du master qu'il a fondé à la Faculté de Sociologie et d'Assistance Sociale de l'Université de Bucarest jusqu'à sa retraite, s'impliquant dans le Colloque roumain-français jusqu'aux dernières années et participant à la coordination de diverses publications. Je me souviens que, de mon retour de l'Inde, en 2020, suivant le passage dans l'autre monde de son épouse, Pr. Drăgan m'a communiqué, de sa manière calme et polie, qu'il ne s'occupe plus de la recherche, et que c'est sa décision définitive. Quand même, il a continué à nous partager, dans des conversations téléphoniques, ses connaissances et parfois ses mémoires.

RÉFÉRENCES

1. Aluaș, I., & Drăgan, I. (1971). *Sociologia franceză contemporană: Teorie, metodologie, tehnici, ramuri*. București: Editura Politică.
2. Ardeleanu, S.-M. (2015). La Roumanie – « État phare de la francophonie ». *ANADISS. Revue du Centre de Recherche Analyse du Discours*, (19), p. 203–210.
3. Baggioni, D., et al. (1992). *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*. Paris: Didier Érudition.
4. Barrat, J. (1997). *Géopolitique de la francophonie*. Paris: Presses Universitaires de France.
5. Beciu, C., Drăgan, I., Popescu-Jourdy, D., & Riondet, O. (2009). *Culture et communication: Regards croisés sur les pratiques*. București: comunicare.ro.
6. Boure, R. (2006). L'histoire des sciences de l'information et de la communication. *Questions de communication*, 10, p. 277–295.
7. Constantinescu, M. (1972). *Introducere în sociologie: Note de curs (partea I și a II-a)*. București: Centrul de Multiplicare al Universității din București.
8. Constantinescu, M., Stahl, H. H., & Drăgan, I. (1974). *Le processus d'urbanisation en Roumanie [Urban growth processes in Romania]*. București: Meridiane.
9. Drăgan, I. (1975). *Interesul cognitiv și orientarea profesională*. București: Editura Didactică și Pedagogică.
10. Drăgan, I. (1975). Sociologia – o știință și o profesie. *Viitorul Social*, 4(2), p. 239–249.

11. Drăgan, I. (1976). Întărirea spiritului militant și a caracterului aplicativ în cercetarea socială. *Viitorul Social*, 5(3), p. 407–415.
12. Drăgan, I. (1977). Un sistem nou de control social și integrare socială specifice societății socialiste. *Viitorul Social*, 6(3), p. 432–447.
13. Drăgan, I., Constantinescu, I., & Ghiță, M. (1973). Cercetarea sociologică și eficiența activității de informare și educare socialistă a maselor. *Viitorul Social*, 2(2), p. 367–381.
14. Drăgan, I. (1980). Contribuția lui Dimitrie Gusti la crearea unor instituții moderne de învățământ, cercetare și acțiune socială. *Viitorul Social*, 9(2), p. 267–273.
15. Drăgan, I. (1980). *Opinia publică, comunicarea de masă și propaganda în societatea contemporană* [Public opinion, mass communication and propaganda in contemporary society]. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
16. Drăgan, I., & Popescu-Bredicini, A. (1982). *Le livre et la lecture en Roumanie*. UNESCO.
17. Drăgan, I. (1986). *Interdisciplinaritatea și științele umane. Idei contemporane*. București: Editura Politică.
18. Drăgan, I., & Ungureanu, I. (1986). Realizări și perspective ale sociologiei românești. *Viitorul Social*, 79(5), p. 421–428.
19. Drăgan, I. (1987). *Curiozitate și interes de cunoaștere*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
20. Drăgan, I., & Radu, N. (1987). *Comportamente culturale și profesionale: De la „jugureni” și „potecari” la „muncitorul intelectual”*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
21. Drăgan, I., Beciu, C., Cosmescu, M., Marinescu, V., Perpelea, N., & Rusu, D. (1993). *Comunicarea de masă și spațiul public în perioada de tranziție*. București: Institutul de Sociologie.
22. Drăgan, I. (1994). *Clasele sociale de mijloc*. București: Editura Universității.
23. Drăgan, I. (1994). *Médias et espaces publics*. București: Institutul de Sociologie.
24. Drăgan, I. (1995). *Société et médiatisation*. București: Institutul de Sociologie.
25. Drăgan, I. (1996). *Paradigme ale comunicării de masă* [Paradigms of mass communication]. București: Editura Șansa.
26. Drăgan, I. (1996). Contribuția profesorului Dimitrie Gusti la fondarea unor instituții de învățământ, cercetare și acțiune socială. În M. Larionescu (Ed.), *Școala sociologică de la București: Tradiție și actualitate* (pp. XX–XX). București: Editura Metropolis.
27. Drăgan, I., Beciu, C., Dragomirescu, I., Marinescu, V., Perpelea, N., & Ștefănescu, S. (1998). *Construcția simbolică a câmpului electoral* [The symbolic construction of the electoral field]. Iași: Institutul European.
28. Drăgan, I. (Ed.). (1999). *La communication du politique: Regards croisés Est–Ouest*. Paris: L’Harmattan.
29. Drăgan, I. (2001). *Sociologie, comunicare, societate*. Pitești: Editura Universității din Pitești.
30. Drăgan, I. (2002). *Paradigme sociologice ale culturii*. București: Editura Tritonic.
31. Drăgan, I. (2002). *Paradigme sociologice ale comunicării*. București: Editura Tritonic.
32. Drăgan, I. (2002). *Comunicarea în organizații militare*. București: Editura Tritonic.
33. Fabiani, J.-L. (2006). À quoi sert la notion de discipline ? În J. Boutier, J.-Cl. Passeron, & J. Revel (Eds.), *Qu’est-ce qu’une discipline ?* (pp. 11–34). Paris: École des Hautes Études en Sciences Sociales.
34. Fleury, B., & Walter, J. (2007). L’histoire des sciences de l’information et de la communication. *Questions de communication*, 12, p. 133–148.
35. Gălățanu, O. (1994). Usage du français et identité roumaine. În *Une francophonie différentielle*. Paris: L’Harmattan.
36. Larionescu, M. (2003). Observații asupra sociologiei românești din perioada de tranziție. *Romanian Journal of Political Sciences*, 1, p. 61–90.
37. Lovinescu, E. (1924–1925/2010). *Istoria civilizației române moderne*. București: Ancora; Iași: Tipo Moldova.

38. Marinescu, A.-H., & Morelli, P. (2014). Intersections. Construction des savoirs en information-communication dans l'espace francophone (20e colloque franco-roumain). *Les Cahiers de la SFSIC*, 11 (Varia).
39. Martin, L. (2023). *Francophonie: A historical word, a contemporary idea*. Retrieved from <https://www.transatlantic-cultures.org>.
40. Prodan, V. (2006). Activitatea științifică a profesorului Henri H. Stahl: Repere documentare. *Sociologie Românească*, 4(3), p. 57–67.
41. Rosoux, V.-B. (1997). La Bulgarie, la Roumanie et la francophonie. *Politique et Sociétés*, 16(1), p. 101–118.
42. Stahl, H.H., Herseni, T., Drăgan, I., Matei, I., & Popovici, G. (1968). *Sociologia militans I: Obiectul sociologiei*. București: Editura Științifică.
43. Stahl, H.H., Herseni, T., Drăgan, I., Matei, I., & Popovici, G. (1969). *Sociologia militans II: Metode și tehnici sociologice*. București: Editura Științifică.
44. Stahl, P.H. (2001). Școala sociologică de la București. *Revista Română de Sociologie*, 12(3–4), p. 243–273.
45. Tholozan, O. (2018). *Cultures et francophonie*. Aix-en-Provence: Presses universitaires d'Aix-Marseille.
46. Wolton, D. (2008). Aux carrefours de l'histoire. În A.-M. Laulan (Ed.), *Francophonie et mondialisation* (pp. 23–28). Paris: CNRS.
47. Zamfir, C., & Filipescu, I. (2015). *Sociologia românească: 1900–2010. O istorie socială*. Cluj-Napoca: Editura Eikon.

